L'Assomption de la Vierge, *Charles Le Brun (vers 1661), musée Thomas Henry, Cherbourg-en-Cotentin.*

LES AMIS DU MONASTÈRE,

ISSN 0981 0072

8 juin 2025
Dimanche de Pentecôte

PRÉPARATION À LA MORT

Il y a quelque temps, en écoutant une moniale me parler du féminisme, en vogue dans les instances monastiques, prônant l'égalité absolue entre hommes et femmes, j'ai eu une pensée au sujet de la préparation à la mort. Nous sommes bien d'accord qu'il y a une égalité fondamentale entre l'homme et la femme : même nature humaine, même baptême, mêmes droits fondamentaux, mêmes destinées surnaturelles. Mais la moniale ajoutait avec une vivacité communicative : « Papa me disait que nous sommes absolument différents. » « Complémentaires », précisai-je.

Au sujet de la mort, il en est un peu de même. La mort est fondamentalement la même pour tous, mais avec tellement de différences entre chacun. Si nous consultons la définition de la mort dans le dictionnaire *Littré,* nous trouvons : « Fin de la vie. » Ainsi il y a une égalité fondamentale pour tous face à la mort. Tous nous cesserons de vivre de cette vie terrestre. L'âme se séparera du corps, il en sera ainsi pour toi, toi et toi… car nous sommes constitués tous pareils. Mais combien sont différentes les manières de mourir !

D'abord dans les modalités : certains connaîtront la souffrance, l'angoisse ; d'autres vivront leur mort dans le calme, comme un sommeil. Certains mourront subitement, d'autres se seront préparés et verront la mort venir à eux comme une amie. Certains seront dans une terrible solitude et d'autres, comme les moines, seront généreusement entourés.

Dans ces différences, il y a une part qui revient à Dieu, car il permet ou veut telle modalité. La mort de Jésus n'est pas celle de Marie. Il n'y a pas de morts plus différentes que celle de Jésus et celle de Marie. Notre-Seigneur est mort ayant connu la souffrance, l'angoisse et le sentiment d'abandon de son Père. En revanche, Marie est passée de ce monde à la Patrie céleste avec une douceur telle que l'on parle de dormition. Jésus est mort comme un grain de blé qui meurt pour donner du fruit. Marie est passée de la grâce à la gloire comme un fruit qui mûrit.

La plus grande part qui revient à Dieu et à lui seul est l'heure de la mort. Autrefois, nous disions volontiers : « Nul ne sait ni le jour, ni l'heure. » Aujourd'hui, avec la légalisation de l'euthanasie, la loi pourra permettre à chacun de choisir l'heure. Mais Dieu seul a ce droit. Dieu est le seul Maître de la vie et de la mort. Car Dieu seul connaît l'état des âmes. Qui pourra dire qu'il est prêt ? Qui pourra être absolument certain qu'il est en état de grâce ?

Il y a aussi une part qui nous revient, car toute notre vie est une préparation logique à la mort. Nous mourrons un peu comme nous aurons vécu. Et c'est pourquoi la mort de Jésus et celle de Marie sont intimement liées. Notre-Seigneur et sa Sainte Mère sont morts dans l'amour de charité.

Mais il me semble que c'est surtout la finalité qui change radicalement le sens de la mort.

Madame Marie-Suzy Pons, l'ancienne maire du village du Barroux, avait cité Péguy marchant vers Chartres et discutant avec trois tailleurs de pierres rencontrés près de la cathédrale. Celui-ci avait demandé à chacun ce qu'il faisait. Le premier répondit : « Je gagne ma vie », le second : « Je fais vivre ma famille », le troisième : « Je construis une cathédrale. »

Notre mort peut prendre ces trois finalités : je meurs parce que je n'ai pas le choix, je meurs parce que j'ai à gagner le Ciel, je meurs pour être une pierre de cette grande cathédrale où l'on pourra adorer Dieu avec toute la société des saints. J'accepte la mort, non pas comme quelque chose de subi, mais comme le dernier coup de massette qui m'insère dans le grand Corps mystique du Christ, qui n'a d'autre désir que de tout remettre entre les mains du Père.

Bien mourir est un art. Dans ce domaine, l'homme est un barbare. Dieu seul est un artiste.

† F. Louis-Marie, O.S.B.,
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Le grand cloître de l'abbaye change d'apparence

Samedi 8 février : Le cloître fait peau neuve. Frère Victor en nettoie les pierres au Kärcher. Une nouvelle pelouse prend place après que trois frères costauds ont arraché les quatre cyprès, difficiles à tailler, en vue de les remplacer par des cyprès florentins qui gardent « éternellement » leur forme oblongue. Le cloître est un jardin fermé qui ne s'ouvre que vers le haut. Il exprime le sens profond de la vie du moine, fermée au monde et ouverte sur le ciel. Le regard vers la vie future empêche de sombrer dans la tristesse ambiante. En un temps mesquin, le vrai chrétien refuse de se laisser écraser sous le poids d'un monde qui s'écroule (épitaphe d'un pape ancien).

Mercredi 12 février : Les étudiants commencent le dur apprentissage de l'hébreu en s'entraînant à en lire les lettres : « *Hé… Lamed… Lamed… Vav… Yod… Hé* ». Ce qui donne avec les points voyelles : « *Ha…lé…lu…yah* ! » Tiens, mais qu'est-ce que ça veut dire ?

Lundi 24 février : Saint Benoît demande que la lecture ne fasse jamais défaut à table. Au repas de midi, les moines entendent un livre d'intérêt général, souvent de l'histoire. À celui du soir, une vie édifiante, en général de saint. Ce jour, on entame deux ouvrages : *Lettres à un ami post-moderne sur l'Inquisition,* de Frère Cyrille, qui s'efforce de rétablir la vérité sur un sujet délicat, et *Carlo Acutis, une âme de feu,* par Marie et Jean-Baptiste Maillard, qui fait revivre l'intense marche à la sainteté d'un adolescent passionné de Dieu. Prière, lecture et cadre architectural du réfectoire aident à spiritualiser le repas et à lui donner un caractère liturgique. Invitation à éteindre vos écrans pour rendre aux repas un caractère convivial et sacré avec une prière au début et de vraies conversations. *Le Bénédicité* de Chardin (1740) montre une mère et ses enfants récitant leur prière dans une atmosphère de paix. Un idéal à retrouver.

Lecture au réfectoire durant les repas

Vendredi 28 février : Au moment où la communauté chantait la messe conventuelle des défunts à l'intention de son fondateur Dom Gérard, Madame Anne-Marie Figueras, mère de notre Père Raphaël, décède à Paris. Ce dernier avait pu providentiellement lui célébrer la messe et lui donner la communion quelques jours plus tôt. Elle est enterrée au cimetière du Barroux, aux côtés de son mari, après une très belle messe de *Requiem* à Paris. Trois de nos frères ont aussi perdu l'une de leurs sœurs en Vendée le même jour.

25 mars 2025 : Jubilé de profession monastique de notre Père Robert.

Mercredi 5 mars : Une foule nombreuse reçoit la petite croix de cendre sur le front et se pénètre de la sentence si profonde : « Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière. » Bien des soucis inutiles sont relativisés. Au soir de notre vie, il ne restera que nos actes de charité. Tout le reste nous paraîtra cendre au vent… Père Abbé invite chacun à prendre, dès ce jour, un bon départ pour le carême : lentement mais sûrement, comme la tortue de la fable, face à un lièvre trop sûr de lui.

Mardi 25 mars : 25 ans de profession de notre Père Robert en présence de ses parents. L'amour du novice enthousiaste doit s'affiner par une humble persévérance. « Pour être prêt à espérer en ce qui ne trompe pas, il faut d'abord désespérer de tout ce qui trompe », remarque Bernanos. Le soir, un petit spectacle réjouit la communauté : introduits par un garde suisse plus vrai que nature, deux novices pleins de talent font dialoguer Claudel et Bernanos qui échangent des avis mordants sur leurs œuvres. Un chant breton met un point d'orgue à une réunion qui a donné raison au psaume 132 : « Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble ! »

Le soir du 25 mars, séance récréative en communauté.

Samedi 29 et 30 mars : Récollection de vingt-cinq messieurs venus méditer sur le *Notre Père.* Un prix Nobel de médecine a écrit : « L'homme a besoin de Dieu comme il a besoin d'eau et d'oxygène. C'est par la prière que l'homme va à Dieu et que Dieu

Baptême d'adulte au cours de la Vigile pascale

entre en lui. Prier apparaît comme indispensable à notre développement optimum… » En notre société de folie matérialiste, de plus en plus de personnes réagissent et veulent rencontrer Dieu dans un cœur-à-cœur que seul le Dieu de la Bible autorise, lui qui s'est fait appeler « Père » et qui est devenu notre frère en Jésus. Le monastère voit affluer des groupes scolaires ou des scouts recueillis. Les retraites prêchées refusent du monde… Saint Augustin a analysé la raison profonde d'un tel mouvement : « Tu nous as faits pour toi, mon Dieu, et notre cœur est inquiet, tant qu'il ne repose pas en toi ! » Revenir à la prière régulière est peut-être la seule réponse réaliste à la déshumanisation numérique ?

13-20 avril : Les offices de la Semaine sainte et de la fête de Pâques sont suivis par de très nombreux fidèles venus revivre le grand mystère de la foi : celui d'un Dieu qui a voulu souffrir les atrocités d'une agonie, d'un jugement inique, d'une flagellation mortelle, d'une crucifixion abominable ; tout cela pour que nous ne puissions jamais douter de son amour et pleurions de repentir pour nos péchés. La semaine s'achève cependant dans la joie de la résurrection, annonçant notre propre résurrection. Une liturgie qui nous donne un avant-goût du ciel. À la Vigile, le baptême de Max rend la joie de tous plus parfaite encore. Cette année, en France, les baptêmes d'adultes et d'adolescents se montent à 17 800 ! Magnifique signe d'espoir !

Funérailles du pape François sur la place Saint-Pierre

Lundi 21 avril : Père Abbé annonce, après l'évangile, le décès du pape François. Nous nous unissons à l'intercession de tous les catholiques pour le repos de son âme et pour son successeur, connu alors de Dieu seul.

Lundi 28 avril : Une messe à cinq absoutes est célébrée à l'intention du pape défunt. Tout pasteur qui paraît devant Dieu, rappelle saint Benoît, rend compte non seulement de son âme, mais aussi de toutes celles à lui confiées. Il est bien juste que ses ouailles prient pour lui.

Chronographus

TOLLE, LEGE : PRENDS ET LIS !

Il y a 106 ans (1919), paraissait un petit livre, véritable chant d'amour au Dieu vivant : *De l'eucharistie à la Trinité*. Son auteur, le Père Marie-Vincent Bernadot (1883-1941) venait d'achever sa formation dominicaine. Il avait 37 ans. Une vérité essentielle le hantait. Il avait compris que le Fils éternel du Père n'avait voulu se faire homme et nous sauver par sa croix que pour se donner à nous dans la communion. Il nous fallait, en retour, nous plonger par la communion en cet océan de vie qu'est la Trinité.

Le Père Bernadot voyait autour de lui beaucoup de chrétiens recevoir le Corps du Christ pour y refaire des forces à dépenser dans les combats quotidiens. À cette attente légitime, il manquait

Père Marie-Vincent Bernadot, O.P.

cependant d'entrevoir la possibilité d'une union véritable et permanente avec ce Dieu réellement présent dans l'hostie. Le Père voulait aider les disciples de Jésus à s'ouvrir pleinement à la vie trinitaire que la présence réelle du Christ dans l'hostie perfectionne en notre âme à chaque communion bien faite. La démarche du dominicain était remarquable : quelques chapitres d'enseignement, articulés avec logique ; des textes de l'Écriture ; des citations d'auteurs mystiques. Pour d'innombrables lecteurs, ce fut une découverte qui marqua à jamais leur existence. De façon consciente, et dans l'émerveillement, leur vie théologale commençait.

Comme le remarque le Père Carré dans sa préface de la réédition de 1980 : « Un tel message n'a rien perdu de son actualité. Les passages sur les difficultés auxquelles chacun s'affronte, s'il désire s'unir à Dieu, sont d'une exactitude et d'une douceur de cœur qui touchent nos sensibilités. A-t-on jamais introduit au mystère même du Christ en si peu de pages, avec autant de sûreté doctrinale et dans un pareil frémissement de joie ? » Quelques bribes du livre permettront de s'en faire une idée. « Pour vivre sans cesse avec Dieu et en Dieu, il est avant tout nécessaire de pratiquer le recueillement, de se tenir en pleine possession de soi devant l'adorable Trinité. » Le Père cite sainte Angèle de Foligno : « Sachez que rien ne vous est nécessaire, rien, excepté Dieu. Trouver Dieu, recueillir en lui vos puissances, voilà l'unique nécessaire. Pour ce recueillement, il faut couper toute habitude superflue, toute curiosité superflue, toute occupation et opération superflues. En un mot, il faut que l'homme se sépare de ce qui divise. »

Ces paroles sont très actuelles en nos temps où tant de choses superflues envahissent nos vies d'hommes modernes, surtout dans le domaine de la communication… Il faut faire du vide dans cette forêt de « baobabs », sans quoi nous ne trouverons jamais Dieu.

En son admirable prière, sainte Élisabeth de la Trinité l'a exprimé à sa manière : « Ô mon Dieu, Trinité que j'adore, *aidez-moi à m'oublier entièrement* pour m'établir en vous immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité. *Que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de vous,* ô mon immuable, mais que chaque minute m'emporte toujours plus loin dans la profondeur de votre mystère. » Cette même union au Dieu Trinité résultant de la communion eucharistique se continue dans toute la vie : « Peinons, étudions, parlons, mangeons, mais jamais ne cessons d'aimer Dieu, y compris dans la tentation, car Dieu *se cache parfois dans les ténèbres*. »

La relecture fréquente d'un livre tel que *De l'eucharistie à la Trinité* établit l'âme dans une liturgie de louange à la gloire de la Trinité, écho fidèle du saint sacrifice de la messe et de la liturgie céleste.

L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE RACONTÉE À MES ENFANTS

Benoît (8 ans), Thérèse (10 ans), Pierre (15 ans) et Sophie (17 ans) entourent leur père ; il leur parle de la naissance de l'érudition catholique avec Origène.

La première « université » catholique à Alexandrie

Benoît — À quelle époque les catholiques ont-ils fondé des écoles ?

Le père — Probablement très tôt. Celles d'Alexandrie sont bien connues à partir de 180. L'école

Ruines antiques d'Alexandrie

catéchétique donnait une solide formation de religion et le *didascalée* – école savante de niveau scientifique – enseignait la culture profane tout entière comme préparation à la science sacrée par excellence que fournit l'étude minutieuse de l'Écriture sainte.

Pierre — Connaît-on quelques-uns de ses maîtres ?

Le père — On peut citer Pantène, son fondateur, et le génial Clément d'Alexandrie, qui a cherché à harmoniser la pensée philosophique grecque avec la foi chrétienne. La philosophie grecque lui paraissait une excellente préparation à l'Évangile. L'intelligence chrétienne, surélevée par la foi, pouvait parvenir à une sagesse qui surpassait celle des philosophes païens.

Sophie — Tu ne nous parles pas d'Origène ?

Le père — Patience ! En 215, Origène, âgé de 30 ans, succéda à Clément à la tête du didascalée. On admirait en lui un « mélange de charme persuasif et de force » et une rare connaissance de la langue hébraïque. Il pratiquait une rigoureuse critique textuelle, par souci de vérité.

Pierre — Son œuvre est énorme ! J'ai entendu dire qu'il avait écrit plus de 2 000 livres, même si saint Jérôme n'a pu en recenser que 800. Et dans les *Hexaples*, il a présenté l'Ancien Testament en six colonnes, deux textes hébreux et quatre versions grecques.

Origène

Benoît — Comment a-t-il pu écrire tant de livres ?

Le père — Il travaillait presque jour et nuit et plus de sept tachygraphes écrivaient sous sa dictée, se relayant à heure fixe. Une nombreuse équipe de copistes multipliait ses ouvrages, qu'on s'arrachait. Un certain Ambroise (son riche protecteur) pourvoyait amplement à ce qui était nécessaire à la subsistance de tous.

Sophie — Il me semble pourtant qu'il a été condamné comme hérétique ?…

Le père — Ce n'est pas faux. Il le fut au II[e] concile de Constantinople, en l'an 553. On lui reprocha à juste titre dix erreurs graves. Mais lui-même avait accepté par avance cette condamnation : « Si je venais à commettre quelque faute contre l'enseignement de l'Église ou contre la règle de l'Évangile et à devenir ainsi un scandale pour l'Église, alors j'accepte que l'Église tout entière, par une décision unanime, me retranche et me jette loin d'elle. » Celui qui profère une erreur contraire à la foi (une hérésie) ne devient formellement hérétique que s'il y persiste contre l'avis de l'Église. Origène n'est pas un hérétique, car il ne s'est pas entêté à soutenir contre l'avis de l'Église des doctrines fausses, même si elles se trouvent réellement dans ses écrits à titre d'hypothèses.

Thérèse — Quelles étaient les erreurs d'Origène ?

Le père — Ce fut surtout sa croyance en la préexistence des âmes avant la naissance. Comme Platon,

il tendait trop à réduire l'homme à son âme. Cela le conduisait à mépriser le corps et à retirer une part de son réalisme à l'incarnation du Fils de Dieu. Il n'insistait pas non plus assez sur le sens littéral des Écritures. Enfin il était convaincu que tout finirait bien, par l'apocatastase.

Benoît — Qu'est-ce que c'est que ça ?

Le père — C'est la croyance en une remise générale en ordre à la fin avec un salut universel. L'Église a jugé que cette doctrine niait la liberté et refusait de prendre au sérieux les conséquences du péché. Carlo Acutis l'avait très bien compris : l'enfer ne peut pas être vide, même après la fin du monde.

Pierre — Les Pères de l'Église ont donc parfois commis des erreurs ?

Le père — Bien sûr ! Quant à Origène, il a écrit certaines choses qui sont contraires à la foi. On ne doit donc pas le lire sans précaution. L'essentiel est pour nous de penser droitement sans prendre occasion des paroles de quiconque pour nous écarter de la vérité. Origène n'en domine pas moins l'époque patristique et le Moyen Âge en tant que savant philologue, exégète et mystique…

Sophie — Peut-on donc considérer qu'il occupe la première place parmi les exégètes orientaux ?

Le père — Oui, c'est bien ce qu'affirme Léon XIII, qui le déclare « admirable par la vivacité de son esprit et par la constance de ses labeurs », en remarquant que « c'est dans ses nombreux ouvrages et dans ses immenses *Hexaples* qu'ont puisé presque tous ses successeurs ». Origène reste un modèle par sa lecture grave et religieuse de l'Écriture sainte. Son âme ardente fut celle d'un fils de l'Église, et même d'un saint. La passion du Christ animait toutes ses pages autant que sa vie.

Pierre — N'est-il pas mort des suites de mauvais traitements endurés pour la foi dans un quasi martyre ?

Le père — C'est exact. D'ailleurs, déjà adolescent, sa mère ne put l'empêcher de rejoindre son père, conduit au martyre, qu'en cachant ses habits.

Benoît — Quand Origène était bébé, ce même père, Léonidas, lui découvrait la poitrine pendant son sommeil et la baisait avec respect. Il savait que le petit baptisé était le temple de l'Esprit Saint.

Le père — Bien vu, Benoît ! Croire que la Trinité habite en nous est le secret de la joie.

NOTE DU CELLÉRIER

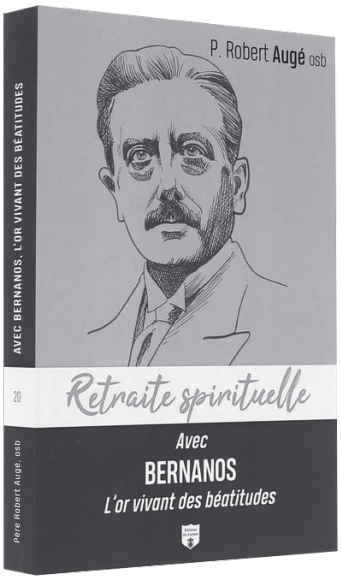
❖ Vient de paraître à nos Éditions Sainte-Madeleine une nouvelle édition de *Dom Augustin Guillerand, un maître spirituel pour notre temps,* par le Père André Ravier ; 13 x 20 cm – 476 pages – 25 €.

Ce livre retrace le parcours de ce religieux, les grandes étapes de sa vie, et nous introduit, à travers ses nombreux ouvrages de spiritualité, au plus intime de sa vie intérieure. Union à Dieu, silence, vie de prière, contemplation, c'est tout l'univers mystique des Chartreux qui se présente ainsi à nous.

❖ Par ailleurs, deux de nos Pères viennent de faire paraître :

• *Après le mariage : les quatre cordes du cœur, pour faire croître le lien conjugal,* par le Père Louis ; 13 x 20 cm – 294 pages – Artège – 17,90 €.

S'appuyant sur les enseignements récents du magistère, ces pages claires, précises en même temps qu'exigeantes, offrent un chemin sûr pour vivre en plénitude la vocation au mariage telle qu'elle est voulue par Dieu. Elles sont aussi un remède aux dérives sociétales qui détruisent la famille.



• *Retraite spirituelle avec Bernanos : l'or vivant des Béatitudes,* par le Père Robert ; 12 x 19 cm – 262 pages – Éditions du Carmel – 16,90 €. Jour après jour, le lecteur découvre, à travers toute son œuvre, l'univers de la grâce du « chrétien Bernanos » ; l'intimité évangélique se dévoile et trace un chemin qui, inlassablement, nous appelle à la vie intérieure.

❖ Nous vous rappelons les dates de la prochaine retraite pour messieurs prêchée à l'abbaye cette année : du 4 au 9 novembre 2025. Écrire au Père hôtelier (*hotellerie@barroux.org*) pour plus de renseignements ou pour s'inscrire.

❖ Les moniales de Notre-Dame de l'Annonciation organisent du 16 au 22 août 2025 une retraite spirituelle pour jeunes filles de 17 à 25 ans sur le thème : « Va, fille de Dieu ! » Renseignements et inscriptions auprès de la Mère hôtelière : Abbaye Notre-Dame de l'Annonciation — 750 chemin des Ambrosis — 84330 Le Barroux — 04 90 65 29 29.

❖ Le Chapitre Sainte-Madeleine propose à tous les jeunes, garçons et filles de 15 à 20 ans, un séjour itinérant en Toscane, de Livourne à Sienne du 6 au 22 août 2025 (départ de Lyon – 410 €). Pour plus de précisions, voir le site *https://www.chapitre-sainte-madeleine.fr/activite/camp-itinerant-en-toscane/* Renseignements et inscriptions : *chapitresaintemadeleine@gmail.com* / 07 49 39 88 75 ou 06 40 67 86 35.

• *POUR AIDER LES MOINES.* Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » ou virement sur le compte BPMED : IBAN FR76 1460 7002 1300 1335 2160 848, BIC : CCBPFRPPMAR.
Pour la Suisse : IBAN : CH19 0900 0000 1201 9114 6, BIC : POFICHBEXXX.

Abbaye Sainte-Madeleine – 1201 chemin des Rabassières – 84330 LE BARROUX
Tél. : 04 90 62 56 31 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution